



Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

128-129 | 2012
Dites-le avec des fleurs

Efflorescences anthropologiques

Laurent Bazin et Frédérique Louveau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/5307>

DOI : 10.4000/jda.5307

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 14 octobre 2012

Pagination : 9-16

ISBN : 979-10-90923-03-4

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Laurent Bazin et Frédérique Louveau, « Efflorescences anthropologiques », *Journal des anthropologues* [En ligne], 128-129 | 2012, mis en ligne le 14 octobre 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/5307> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.5307>

Journal des anthropologues

EFFLORESCENCES ANTHROPOLOGIQUES

Laurent BAZIN* – Frédérique LOUVEAU**

L'idée centrale de ce dossier est une réflexion sur la construction de l'objet en anthropologie. Si la *fleur* constitue l'entrée proposée pour traiter ce sujet, l'objectif poursuivi ne prétend néanmoins pas alimenter une anthropologie de « la nature » ou de « l'environnement ». Il s'agit bien plutôt de se situer en dehors de cette perspective pour engager une réflexion sur les modes d'élaboration de l'approche anthropologique. Dans ce sens nous avons voulu conférer à ce numéro un caractère quasi expérimental. Le choix de l'item *fleur* pour induire une interrogation méthodologique et épistémologique n'est pas fortuit : c'est un point de départ doté d'une très grande richesse sémantique et symbolique, un objet *a priori* apolitique mais qui, simultanément, se rattache de manière suggestive aux préoccupations environnementales dans lesquelles se reflètent les contradictions et les tensions du monde contemporain. Si l'entrée peut sembler étroite, les auteurs rassemblés dans ce numéro démontrent au contraire que la fleur peut constituer un véritable analyseur d'un ensemble de phénomènes. Les articles rendent compte de recherches menées dans des lieux diversifiés

* Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques (CLERSÉ-UMR 8019).

Faculté de sciences économiques et sociales, université Lille 1,
59655 Villeneuve d'Ascq cedex.

Courriel : laurent.bazin@univ-lille1.fr

** Centre d'études africaines - EHESS. 96 Boulevard Raspail. 75006 Paris.
Courriel : louveau.frederique@neuf.fr

(Amazonie, France, Inde, Maroc, Papouasie Nouvelle-Guinée) et situées dans une diversité de champs d'investigation : religion et santé, politique et environnement, science et biodiversité, analyse d'une filière de production, culture matérielle, cosmologie et mythologie. La fleur est intéressante comme objet d'étude dans la mesure où elle peut réfléchir un univers de significations dans sa globalité et permet d'en explorer les éléments constitutifs concrets et imaginaires, de même que la dimension dynamique et conflictuelle ; c'est dans ce sens qu'elle peut être un révélateur des logiques sociales. Souvenons-nous des *Fleurs du Congo*, ouvrage dans lequel G. Althabe analyse les conflits qui déchirent l'Afrique centrale des années 1960 : le titre fait référence à un manifeste de la guérilla congolaise qui se projette dans un monde utopique dont le caractère de perfection est décrit par l'harmonie avec une nature luxuriante, à l'image du paradis.

Si les fleurs du jardin d'Eden ne sont guère présentes dans les problématiques liées à l'environnement c'est que celles-ci reposent sur les ressorts d'un monde entièrement *naturalisé* dont le destin relève d'une maîtrise par l'homme qui s'affirme de plus en plus. L'environnement prend désormais place dans le cadre d'une gestion de la planète (Blanc-Pamard & Boutrais, 2003) soumise aux impératifs d'un capitalisme d'extension mondiale (Hours & Selim, 2010), soulevant dans son sillage un cortège d'espoirs et d'inquiétudes, d'attentes positives et négatives, de destructions appelant l'urgence de réparations. On semble aujourd'hui assister à une sorte de diffusion, à l'ensemble du « règne naturel », d'un biopouvoir mis en évidence par M. Foucault, qui impose sa propre évidence à mesure que le « vivant » fait lui-même, dans son noyau le plus intime, l'objet d'une exploration par la science et d'une appropriation par le capitalisme marchand. Dans le domaine de l'environnement – comme dans d'autres champs de recherches analogues – c'est précisément l'actualité des agendas internationaux qui invite à renouveler les réflexions sur la manière dont nous construisons nos objets de recherche et sur les dispositifs méthodologiques que nous mettons en œuvre pour les examiner. L'urgence et la pression internationales impliquent certaines

orientations des recherches, une surdétermination politique et idéologique des objets qu'il faut en permanence interroger, remettre en question et replacer au centre des analyses ; elles supposent de surcroît un foisonnement de travaux disparates, relevant de toutes les disciplines scientifiques, des sciences humaines et sociales aussi bien que des sciences naturelles. L'anthropologie doit composer avec cette pluralité des approches scientifiques : elle peut être en relation de rivalité ou au contraire tenter de trouver des formes de dialogue et de collaboration transdisciplinaire. Les colloques consacrés à l'un ou l'autre des thèmes liés à l'environnement fournissent immanquablement des exemples d'une telle juxtaposition d'approches hétérogènes et des relatives difficultés à dégager des plateformes de communication entre différentes sciences, entre branches d'une même discipline, ou même entre diverses formes d'interdisciplinarité¹.

Pour réfléchir à la construction de l'objet en anthropologie, ce numéro a voulu donner une place centrale à d'autres disciplines avec lesquelles l'anthropologie partage les mêmes domaines d'investigation. Nous avons donc privilégié des articles écrits à quatre mains et d'auteurs issus de différentes disciplines. Des anthropologues ont écrit ensemble, d'autres ont composé avec des agro-écologues, géographes, agronomes, ethno-écologues ; une géographe avec un ethnobiologiste. Enfin, une psychologue clinicienne ajoute un point de vue original aux approches ethnologiques. Nous avons invité systématiquement les auteurs à un développement sur la construction méthodologique de leur objet dans le cadre de leur discipline, ce qui les a amenés également à justifier leur choix d'outils méthodologiques afin de pouvoir ensuite tenter des rapprochements transversaux. Ces croisées disciplinaires montrent comment s'articulent et se complètent les disciplines.

Les articles écrits à plusieurs mains explorent en filigrane les frontières des disciplines et montrent comment chacun mobilise des outils issus de tel ou tel champ scientifique pour accéder à une connaissance approfondie de son objet d'étude. C'est dans les

¹ Voir aussi le dernier ouvrage de Gendron & Vaillancourt (2007).

commandes et dans la pratique de l'interdisciplinarité que les attendus de l'anthropologie se révèlent. La discipline est souvent mobilisée en vertu de sa prétendue expertise en méthode qualitative, mais les ethnologues revendiquent une démarche bien plus complexe. Supposée en outre spécialiste de la culture, l'anthropologie est appelée à se prononcer et à appliquer ses concepts dans des situations de gestion et d'exploitation. Les anthropologues, considérés par des acteurs de l'environnement comme les décodeurs du monde, sont interpellés et sollicités pour permettre de prendre de « bonnes » décisions, dégager de « bonnes pratiques » – le terme « bonne » renvoyant aussi à une dimension morale comme le signalent à juste titre Blot *et alii* ainsi que Morlans *et alii*². Dans ce contexte, comme dans toute situation de commande³, l'anthropologue est amené tout d'abord à mobiliser une démarche réflexive pour déconstruire l'objet de la commande et neutraliser la dualité des postures l'appelant à trancher entre le bon et le mauvais. En second lieu, dans le déroulement de son enquête, il est amené à constater que les normes sur lesquelles sont bâties les conceptions de ses commanditaires se dissolvent dans leur confrontation avec le terrain.

La fleur est donc aussi un révélateur de la diversité des approches, montrant un large éventail des développements anthropologiques contemporains, où se reflète autant la vitalité de la discipline que la difficulté de construire des convergences sur un objet « nature », tant à l'intérieur de la discipline que dans des démarches interdisciplinaires. C'est l'un des objectifs de ce numéro que de précisément mettre en évidence cette polyphonie de la science, pour mieux éclairer la spécificité des approches, des connaissances et de la pensée mises en œuvre par l'anthropologie aujourd'hui et engager une réflexion sur ses rapports avec les autres disciplines scientifiques.

² Voir aussi les réflexions de B. Hours (2011).

³ Cf. le dossier « Anthropologues à durée déterminée » du *Journal des anthropologues* (n° 108-109).

Car si l'item fleur offre une plongée au cœur de problématiques associées à l'environnement, il n'y est aucunement circonscrit. Son intérêt est lié à sa grande richesse symbolique, et l'apport décisif de l'anthropologie tient *in fine* dans sa faculté de le retotaliser dans des univers de sens articulés. La fleur (de manière générique) ou les fleurs (de telle ou telle espèce) constituent en effet un objet symbolique par excellence, qui en fait un objet d'échange privilégié dans beaucoup de sociétés, jusqu'à présent relativement peu abordé par l'anthropologie⁴. Organe reproducteur des végétaux, caractérisé par la délicatesse de ses formes, de ses couleurs, de ses effluves, la fleur est un objet omniprésent de l'environnement immédiat. Aussi bien produit de la nature que produit de la culture, elle transcende ces deux catégories traditionnelles de la réflexion philosophique et anthropologique⁵. Elle ne peuple pas tant le monde « sauvage » que les espaces domestiques et ses périphéries (balcons, fenêtres, jardins) et s'impose désormais dans les rues. Emblème de beauté, voire de raffinement, elle peut être aussi bien, selon les sociétés, un ornement du corps qu'une source inépuisable de motifs décoratifs et artistiques, alliant stylisation esthétique et symbolique, qui se répandent dans l'architecture, la peinture, le paysage, mais aussi le mobilier, la vaisselle, les vêtements... Appareil reproducteur des plantes, la fleur constitue un symbole courant de la vie mais aussi des organes sexuels eux-mêmes, et de l'ensemble des constructions métaphoriques et imaginaires qui se bâtissent sur la sexualité, comme le démontre ici Christian Coiffier. Réceptacle éphémère de la vie, elle est un objet sacrificiel, offrande médiatisant la communication avec les morts, les esprits, mais aussi avec les divinités ainsi que l'illustre l'article de Pilar Galiana y Abal. Incarnant la beauté, métaphorisant la sexualité, elle est dans de nombreuses sociétés un substitut fréquent dans les échanges

⁴ Il faut remarquer bien sûr l'ouvrage de synthèse de Jack Goody (1993) ainsi que Forestier *et alii* (2008), Tétart (2006). Rappelons aussi les travaux de Haudricourt (1962).

⁵ Sur ces questions, nous renvoyons aux ouvrages de Descola (2006a, 2006b, 2010, 2011) et Latour (1999).

économico-sexuels (Tabet, 2004). La démultiplication des symboles dont sont investies les fleurs, la polyvalence des médiations qui leur sont confiées peut s'articuler en un véritable langage⁶, voire une monnaie⁷. Cultivée pour ses propriétés, elle peut être enfin dotée de valeur économique de multiples manières (parfums, pharmacopée et industrie pharmaceutique, pépinières, commerce des fleurs coupées etc.)⁸. Comment l'anthropologie construit-elle ses objets lorsque ceux-ci, comme la fleur, sont investis de représentations plus qu'ils n'en sont le support, lorsqu'ils sont eux-mêmes des productions sociales originales au sein desquelles s'enchevêtrent divers enjeux territoriaux, politiques, identitaires, idéologiques ?

Dans un autre ordre d'idée, le choix de la fleur comme dénominateur commun aux articles s'est inspiré de la proposition de George Marcus (1998) qui préconise, pour l'analyse des systèmes-monde à travers des enquêtes multi-sites, de s'intéresser à un objet, de le suivre à travers ses mouvements mondialisés. Dans un sens inverse, nous avons choisi la fleur en tant qu'objet localisé, car enraciné par définition dans un lieu, pour appréhender les circulations et les échanges qu'elle met en œuvre. En effet, à l'heure où les analyses anthropologiques prennent de plus en plus en compte le contexte de la mondialisation, où les enquêtes multisituées renouvellent les approches de l'anthropologie et ses objets autour des phénomènes de déterritorialisation/reterritorialisation, la fleur offre l'opportunité de penser la dimension locale, notamment à travers le territoire mais elle permet aussi de suivre les dynamiques globales qui le traversent lorsqu'elles sont par exemple manipulées,

⁶ « Dites-le avec des fleurs ! » suggère le slogan publicitaire des fleuristes, repris comme intitulé de ce numéro. Pour une mise au point sur cette question, nous renvoyons à l'ouvrage fondamental de J. Goody (1993).

⁷ « Les fleurs sont à Paris la vraie monnaie [de perles de coquillages]. La monnaie [de perle] dans ma société, c'est comme les fleurs qui circulent partout dans Paris », fait remarquer à D. de Coppet un ami mélanésien de passage (Coppet, 1998 : 200).

⁸ Pour une mise en perspectives des problèmes posés à la recherche ethnopharmacologique, cf. Motte-Florac (2002).

transplantées, hybridées, commercialisées, réinsérées, inscrites dans des processus de production industriels, ou encore constituées en emblèmes. Cette manipulation (sociale) de l'objet fleur se donne à voir à travers les articles rassemblés dans ce numéro. Certains acteurs instrumentalisent les fleurs à des fins d'« ensauvagement » paradoxale de la nature (Blot *et alii*), d'autres pour maintenir une biodiversité qui elle aussi doit être restaurée (Balay *et alii*); d'autres encore interviennent directement sur l'ordre du monde en transplantant des fleurs à des endroits choisis (Maurice & Dumez). Dans toutes ces situations apparaissent des normes, auxquelles la « nature » se doit donc d'être conforme. Ce qui est ici mis en évidence, c'est que le maniement pratique et symbolique des fleurs révèle la manière dont les acteurs conçoivent l'espace et surtout *ordonnent le monde* en l'inscrivant dans un certain rapport à une nature fantasmée. Impliquée dans des enjeux environnementaux, la fleur, parce qu'elle ouvre sur le symbolique, permet d'accéder à l'univers des significations sur lequel sont bâtis ces enjeux environnementaux. Dans tous les cas, le rapport des hommes aux fleurs dépend de leur propre vision du monde et les actions visant une gestion de l'environnement sont motivées par une volonté de rendre l'ordre du monde conforme aux représentations qu'ils s'en font. Ainsi les fleurs deviennent-elles des déchets lorsqu'elles n'y sont pas à leur place (Blot *et alii*).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALTHABE G., 1972. *Les fleurs du Congo*. Paris, Maspero.
- BLANC-PAMARD C., BOUTRAIS J., 2003. « Les temps de l'environnement. D'un sauvetage technique à une gestion locale en Afrique et à Madagascar », *Historiens et Géographes* (Regards sur l'Afrique), 379 : 249-262.
- COPPET de D., 1998. « Une monnaie pour une communauté mélanésienne comparée à la nôtre pour l'individu des sociétés européennes », in AGLIETTA M. & ORLEAN A. (dir.), *La monnaie souveraine*. Paris, Odile Jacob : 159-212.
- DESCOLA P., 2006a. *Par delà nature et culture*. Paris, Gallimard.

- DESCOLA P., 2006b. *Les atmosphères de la politique. Dialogue pour un monde commun* (mené par Bruno Latour & Pasquale Gagliardi). Paris, Les Empêcheurs de penser en rond.
- DESCOLA P., 2010. *Diversité des natures, diversité des cultures*. Paris, Bayard.
- DESCOLA P., 2011. *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*. Paris, Quae.
- FORESTIER H., GUILLAUD D., MEYERS K. & SIMANJUNTAK T., 2008. *Mentawai : l'île des hommes fleurs*. Paris, IRD/Romain-Page.
- GENDRON C., VAILLANCOURT J.-G., 2007. *Environnement et sciences sociales. Les défis de l'interdisciplinarité*. Sainte-Foy (Québec), Presses de l'université Laval.
- GOODY J., 1993. *La culture des fleurs*. Paris, Seuil.
- HAUDRICOURT A.-G., 1962. « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », *L'Homme*, 2(1) : 40-50.
- HOURS B., 2011. « La gouvernance, levier normatif de la globalisation », in CASTELLI B. & HOURS B. (dir.), *Enjeux épistémologiques et idéologiques de la globalisation pour les sciences sociales*. Paris, L'Harmattan : 81-96.
- HOURS B., SELIM M., 2010. *Anthropologie politique de la globalisation*. Paris, L'Harmattan.
- JOURNAL DES ANTHROPOLOGUES*, 2007, n° 108-109 (Anthropologues à durée déterminée), dossier coord. par ABSI P. & HUET G.
- LATOUR B., 1999. *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie ?* Paris, La Découverte.
- MARCUS G. E., 1998. *Ethnography though Thick and Thin*. Princeton, Princeton University Press.
- MOTTE-FLORAC F., 2002. « Problèmes posés par l'ethnopharmacologie et la recherche pharmaceutique sur les substances naturelles », *Journal des anthropologues*, 88-89 : 53-78.
- TABET P., 2004. *La grande arnaque. Sexualité des femmes et échange économique-sexuel*. Paris, L'Harmattan.
- TÉTART G., 2006. *Le sang des fleurs. Une anthropologie de l'abeille et du miel*. Paris, Odile Jacob.